

SESSION 2014

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION  
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS  
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

A

## Thème

La matinée était bien entamée lorsque Gaspare est reparti, nous nous sommes séparés paisiblement, dans la perspective d'une parenthèse de solitude, avec déjà, l'avidité de nous retrouver.

L'atelier est lumineux aujourd'hui, rangé plutôt, propice au travail. Je ne sais ce qui tout à coup m'obsède dans le souvenir du tableau de Zurbarán où la Vierge est japonaise. Dans les gravures japonaises le visage des femmes apparaît comme une gemme au-dessus d'une condensation d'étoffes. Sur le tableau de Zurbarán qui représente la Vierge en compagnie du Christ tissant sa couronne d'épines (et se piquant avec), le visage de Marie évoque toute la sagesse et la résignation asiatiques. Elle a les yeux bridés, le teint d'une grande pâleur et les cheveux sombres séparés par une raie au milieu, ramassés en chignon. En catogan ? Comment savoir... on la voit de face. Orientale surtout la superbe et immense robe rouge (manches longues et col de kimono) ainsi que la position du corps assis sur un siège bas. Une expression du visage dont il semble que le regard parvienne à figer le couple de colombes posé à ses pieds. Blanches les colombes, tout comme le linge qui déborde du panier au sol, ou comme celui qui repose sur les genoux de Marie. Autre tache blanche, le bouquet tout à la droite du cadre : lys blancs majoritaires mais roses aussi. La pièce est sombre. Les ouvertures elles-mêmes le sont. Au-dessus de la Vierge, à travers une fenêtre, un ciel gris pommelé de nuages. Au-dessus du Christ, un rayon de clarté opaque dans lequel virevoltent des angelots. Composition ? Valeurs de couleur ? Vierge immense comparée au Christ chétif et efféminé. J'aimerais comprendre pourquoi ce tableau me hante, régulièrement.

Il est trois heures, l'heure de mon déjeuner. Abricots secs, amandes et noisettes feront l'affaire. Reste à chercher une jatte de lait à la cuisine. Après quoi je m'accorderai une sieste. Une demi-heure de sieste suffit à remettre de l'ordre dans ma tête.

Catherine WEINZAEPFLEN, *Orpiment*.  
Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 2006.

## Version

« [...] Había empezado a militar en la JEC o en la HOAC, alguno de los grupos cristianos juveniles que estuvieron de moda en aquellos años. En su casa, con la tienda de tejidos, el ultramarinos (luego con la llegada del turismo, fue una cadena de supermercados), las plantaciones de naranjos y viñedos de moscatel y, sobre todo, con el carnet de falangista de su padre que le abría tantas puertas a la familia –la camisa azul que paseó al terminar la guerra–, podían permitirse el lujo de comprar las proteínas que se servían en la mesa en vez tener que salir a cazarlas. Si para algo sirve el dinero es para comprarles inocencia a tus descendientes. No está mal. No es poca cosa. Te saca del reino animal y te mete en el reino moral. Te humaniza. Gracias a él, al dinero, se habían difuminado en la desmemoria de los Marsal las batidas de maquis en la montaña, en el pantano: los meses en que su padre ponía el reluciente Hispania al servicio del grupo (eso sí que era una muta, pervivencia de la jauría originaria). El empleado del ultramarinos, vestido con su guardapolvos gris, le sacaba brillo a la carrocería antes de que don Gregorio Marsal, el propietario, se subiera para hacer de chófer de las patrullas de falangistas que se movían por todas partes. Aparecían de improviso, cortaban los caminos, registraban la carga de los carros, cacheaban a los carreteros, perseguían a los ciclistas que hacían estraperlo cargados con un par de sacos de arroz o de azúcar y una garrafa de aceite. Requisaban mercancías, pedían documentos, propinaban palizas a estraperlistas, a borrachos, a desgraciados que no eran capaces de justificar su presencia a aquellas horas en la carretera; a sospechosos de haber militado en alguno de los partidos del Frente Popular que tenían mala suerte de pasar por allí. Mi tío y, bastante tiempo después, mi padre me lo contaron, aunque a mí me aburrían aquellas historias. No entendía la épica de la resistencia con que querían contaminarme. [...] ».

Rafael CHIRBES, *En la orilla*, Anagrama, 2013.

**Vous justifiez vos choix de traduction dans les passages soulignés.**